

L'économie du système hypotaxique temporel du wolof

Loïc-Michel Perrin
Paris 7, CNRS-LLACAN

Introduction

Les constructions hypotaxiques temporelles sont le moyen d'ordonner hiérarchiquement deux propositions en fonction du rôle qu'on entend leur faire jouer l'une par rapport à l'autre, dans le cadre d'une opération de repérage, et plus précisément, d'une opération de localisation temporelle d'un énoncé renvoyant à une occurrence d'événement (la principale) par rapport à un autre (la subordonnée en fonction de circonstanciel).

Pour ce faire, la langue wolof (langue véhiculaire et vernaculaire du Sénégal, appartenant au groupe Ouest Atlantique) dispose de trois marqueurs *bi*, *ba* et *bu* qui fonctionnent comme conjonctions pour introduire une subordonnée temporelle. On traduit en français ces marqueurs par "quand", "dès que" ou "au moment où"¹ (ex. 1, 2 et 3) :

- (1) ñibbisi na **bi** juróom-benn waxtu jot-ee
Rentrer il+parfait **quand** cinq_un heure atteindre-antériorité
Il est rentré à six heures
litt. Il est rentré **quand** six heures ont été atteintes
- (2) **Ba** ma génn-ee fii Yàlla may ma watiir
Quand je+narratif sortir-antériorité ici, Allah donner moi voiture
Dès que je suis sorti d'ici Dieu m'a donné une voiture
- (3) **Ba** muy dem, xaritam agsi
Quand 3sg+narratif-inaccompli aller, ami-son arriver
Au moment où il partait, son ami arriva

¹ S. Sauvageot (1965 : 207-209)

Lorsque l'hypotaxe renvoie à une itération, la subordonnée est alors systématiquement introduite par la conjonction *bu*, qui pourra, en ce cas, être traduite par "chaque fois que" en français (ex. 4) :

(4) **Bu** ñu la tere wuti xam-xam, xam sa bopp bax na

Quand on+narratif toi interdire chercher connaissance, connaître ta tête
être_bon 3sg+parfait

*Chaque fois que l'on t'interdit de chercher la connaissance, se connaître
c'est bon*

Cependant, le morphème *ba* (et uniquement *ba*) sert également à stipuler la limite avenir d'un procès¹, comme la conjonction "jusqu'à" en français (ex. 5).

(5) Dama xaar **ba** mu ñëw

Je+emphV attendre **jusque** il+narratif venir

J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne

Ainsi, à l'inverse de langues comme le français dont le système hypotaxique repose sur des conjonctions qui spécifient ces différentes relations ("quand", "dès que", "chaque fois que", "au moment où", "jusqu'à", etc.), le système hypotaxique du wolof semble fonctionner sur la base d'une combinatoire entre un seul et unique morphème subordonnant (le marqueur /b-/) et divers suffixes qui précisent les relations caractéristiques des hypotaxes temporelles. Pour pouvoir poser une telle affirmation, il est nécessaire d'envisager le marqueur *ba* non pas comme homonymique mais comme polysémique. Une analyse plus complète de ce système hypotaxique qui se devra de comprendre comment la langue s'y prend pour éviter tout risque d'ambiguïté, pourrait nous apporter quelques éclaircissements quant à l'organisation, pour le moins économique, et à la construction de ce système.

1. Les trois relations de repérage temporel

C'est à partir de l'analyse des trois différentes relations de repérage temporel qui entrent en jeu dans une construction hypotaxique que le système des subordonnées temporelles en *bi*, *ba* et *bu* se laisse plus facilement appréhender. On distingue ainsi :

¹ S. Sauvageot (1965 : 203)

(i) Le repérage de la proposition subordonnée. Il est explicité, pour les subordonnées en *bi*, *ba* et *bu* : “quand”, grâce aux indices déictiques spatio-temporels /-i/, /-a/ et /-u/ suffixés au morphème /b-/. Pour les subordonnées en *ba* : “jusqu’à” qui apparaissent systématiquement en apodose, le repérage s’effectue par rapport à la principale¹.

(ii) Le repérage situationnel de la principale par rapport au moment de l’énonciation, marqué par la conjugaison qui y est usitée. Certaines conjugaisons permettront en plus, et en fonction de la valeur modale qu’elles impliquent, de caractériser la relation qui unit la subordonnée à sa principale.

(iii) Le repérage de la principale par rapport à la subordonnée (ou repérage inter-propositionnel), stipulé au moyen de trois marqueurs – /-ee/, /-y/ et /-Ø/ – qui entrent en distribution concurrente dans la subordonnée.

1. 1. Le repérage de la subordonnée temporelle

Le repérage situationnel d’une proposition se fait normalement en wolof, à partir des différents marqueurs de la conjugaison², qui sont, pour la plupart, porteurs d’une valeur de repérage temporel par rapport à un repère-origine³. Or, avec la conjugaison utilisée dans les propositions subordonnées temporelles, le narratif-aoriste⁴ systématiquement, paradigme aoristique par excellence du wolof, l’énoncé est en attente de repérage situationnel par rapport à un repère-origine.

1. 1. 1. Le paradigme du narratif-aoriste

Le paradigme du narratif-aoriste est une conjugaison du wolof qui invite seulement à une saisie globale du procès (compacte, sans accès à son déroulement) mais il n’est pas porteur d’indication temporelle. En conséquence, le narratif oblige à faire appel à un ancrage extérieur (par l’intermédiaire d’éléments du co-texte, qui eux sont porteurs d’une valeur de repérage temporel) qui permettra le repérage de l’énoncé.

¹ D’après S. Robert (1991 : 228-231).

² Précisons tout de suite que le système verbal du wolof se compose d’un lexème verbal auquel on ajoute, de façon systématique, un marqueur appelé IPAM qui, comme son nom l’indique, amalgame les Indices de Personne, d’Aspect-temps et de Mode.

³ A savoir, soit le moment de l’énonciation (T₀), soit un repère-origine construit à partir de T₀ (le repère-origine translaté T₀’ ou le repère-origine fictif T₀’¹). D’après Culioli, 1999.

⁴ D’après la définition donnée par S. Robert à ce paradigme (1991 : 199-234).

Colloque coordination et subordination

On trouve cette conjugaison employée dans les récits – historiques ou imaginaires – (ex. 6) ainsi que dans les proverbes (ex. 7) et adages, et plus généralement pour des faits généraux et des vérités communément partagées.

(6) Ñu taal ñetti sondeel ; ñu dugg ci néeg bi
On+narratif allumer trois-de chandelle ; 3pl+narratif entrer prép. chambre la
On alluma trois chandelles ; ils entrèrent dans la chambre

(7) Ku la abal i tánk, nga dem fa ko neex
 Celui+qui te prêter jambe, 2sg+narratif aller là+où lui être _agréable
On fait ce qui plaît à son bienfaiteur.
 litt. Qui te prête des jambes, tu vas où il lui plaît

Le narratif-aoriste sert également dans les exclamations (ex. 8), les interrogations et certains types d'injonctions (ex. 9) – énoncés à caractère gnominique, ordonnances assurées, conseils :

(8) <u>Ma</u> mos ! <u>1sg+narratif</u> goûter <i>Je goûte !</i>	(9) Kaay, <u>ñu</u> dem marse Venir, <u>on+narratif</u> aller marché <i>Viens, on va au marché</i>
--	--

Au sein d'énoncés complexes hypotaxiques – dans les complétives en Ø : “que” (ex. 10), dans les subordonnées temporelles et hypothétiques (ex. 11) ainsi que dans les subordonnées relatives – on note que l'emploi du narratif-aoriste est obligatoire.

(10) Mu ne Ø nga ba ko
3sg+narratif dire (que) 2sg+narratif abandonner le
Il dit que tu le laisses

(11) Su ma amoon xalis démb, tabax kër
 Si 1sg+narratif avoir-passé argent hier, (1sg+narratif) construire maison
Si j'avais eu de l'argent hier, j'aurais construit une maison

Dans les autres énoncés hypotaxiques où l'usage du narratif-aoriste n'est pas obligatoire – comme c'est le cas dans les causales (ex. 12) et les complétives en *ne* : “que” – ainsi que dans des constructions parataxiques (ex. 13), son emploi permet d'indiquer une valeur d'aboutissement entre deux occurrences d'événement.

(12) Dindil wos gi ndax mu gaawa ñor
 Enlever-2sg+impératif trépied le parce que 3sg+narratif être rapide-
 relateur cuire

Enlève le trépied afin qu'il cuise vite

⇒ Hypotaxe en *ndax* : “parce que”, causale à valeur finale (aboutissement)¹

(13) Mu ngi tane rekk, (Ø) bëgg génn
 3sg...présentatif aller mieux seulement, (3sg+narratif) vouloir sortir
Il va (à peine) mieux (qu)'il veut sortir

Si donc le narratif n'est pas une conjugaison porteuse d'un ancrage temporel, comment est explicité le repérage des subordonnées temporelles ? En fait, le mode de repérage de ces subordonnées n'est pas le même selon qu'il s'agit de subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* : “quand” ou de subordonnées en *ba* : “jusqu'à”.

1. 1. 2. Le cas des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* : “quand”

Dans le cas des subordonnées introduites par *bi*, *ba*, *bu* à valeur de “quand”, le repérage de la subordonnée se fait grâce aux morphèmes /-i/, /-a/ et /-u/ qui viennent se suffixer au morphème subordonnant /b-/².

- **Les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/**

Ces trois indices fondent ce que S. Robert³ appelle le système d'indexation déictique puisque ces suffixes sont porteurs d'informations spatio-temporelles par rapport à la situation d'énonciation. Ainsi :

- /-i/ indique une proximité spatio-temporelle par rapport à la situation d'énonciation
- /-a/ indique un éloignement spatio-temporel,
- /-u/ indique une absence de détermination spatio-temporelle.

Ces trois indices traversent la langue wolof, on les retrouve notamment :

¹ En usant d'une autre conjugaison, la subordonnée prendrait alors à une valeur explication (S. Robert, 1991 : 222).

² S. Robert (1991 : 281).

³ D'après S. Robert, 1998.

→ dans la formation des déterminants (ex. 14)

- (14) Soxna s_i : *la dame* (proche)
 Soxna s_a : *la dame* (éloignée)
 Soxna s_u rafet : *une dame qui est belle* (indétermination spatio-temporelle / détermination co-textuelle)

→ Dans la formation du pronom interrogatif *fu* : “où” (exemple 15) et des déictiques locatifs *fi* : “ici” et *fa* : “là” (ex. 16).

- (15) Foo joge ? (foo contraction de f_u + nga)
O_ù-tu+narratif venir
D’où viens tu ?

Dans le cas du pronom interrogatif *fu* : « où », l’indice /-u/ appelle à combler une indétermination.

→ Ou encore dans la prédication, avec la conjugaison du futur (/di-/: futur proche, et /da-/: futur lointain) ou du présentatif (*ngi* : “voici”, *nga* : “voilà”) qui indique un présent directement repéré dans l’espace par rapport à la situation d’énonciation (ex. 16) :

- (16) L’exemple des salutations en wolof

A : Nanga def ?

Comment+tu+narratif faire

Comment tu vas ?

B : Ma n_{g_i f_i rekk}

Je...présentatif ici seulement

Je suis ici

A : Ana Maudo ?

Où Maoudo ?

Où est Maoudo ?

B : Mu n_{g_a f_a}

Il...présentatif là

Il est là-bas (Maoudo étant absent)

Dans le cadre des subordonnées temporelles, on observe que /-i/ permet d’ancrer la subordonnée dans un passé proche, encore d’actualité (ex. 17) :

- (17) Def na ko **b**_i mu ñēwee
 Faire il+parfait **quand** il+narratif venir-antériorité
*Il l’a fait **quand** il est venu*

Colloque coordination et subordination

Le marqueur /-a/ est utilisé pour repérer la subordonnée dans un passé plus lointain (ex. 18) ainsi que dans les récits (ex. 19) :

- (18) **Ba** ma dalee bey tool bi ag léegi fukki at la
Quand je+narr. commencer-antériorité. Cultiver champ le et maintenant
 10 ans il+emphC.
Je cultive le champ depuis 10 ans
 Litt. **Quand** j'ai commencé à cultiver ce champ et aujourd'hui, ça fait 10 ans

- (19) **Ba** làmb ja tasee, Biram dugg ci néegam
Quand séance_de_lutte la prendre_fin-antériorité, Biram entrer dans case-
 sa
Quand la séance de lutte prit fin, Biram entra dans sa case

Quant à l'indice /-u/, il sert à repérer la subordonnée dans le futur (ex. 20) :

- (20) **Bu** liggéey bi egee dinaa leen neexal
Quand travail le terminer-antériorité, inaccompli2-je+parfait récompenser
Quand le travail sera terminé, je vous récompenserai

Il permet également de repérer des faits génériques ou itératifs (ex. 21). C'est dans ces contextes que *bu* a valeur de "chaque fois que" en français :

- (21) **Bu** ma yewwoo suba, day mel ni sama bopp bi, dañu ko buddi
Quand 1sg+narratif se_réveiller-antériorité matin, 3sg+emphV-inaccompli
 avoir_l'air comme ma tête la, on+emphV la déraciner
*Chaque fois que je me réveille le matin, c'est comme si ma tête on l'avait
 arrachée*

La genericité et l'itératif (qu'il s'agisse ou non d'une habitude) ont cela de commun avec le non-advenu qu'ils impliquent, au niveau du mode de repérage, une rupture vis-à-vis du repère-origine T_0 .

□ Indices déictiques, espace et temps

	-a	-i	-u
Espace	détermination		indétermination
Espace déictique	éloignement	proximité	abs. de localisation
Temps	advenu		non advenu
Temps déictique	passé lointain	passé proche	futur / (générique ou itératif)

1. 1. 3. Les subordonnées en *ba* : « jusqu'à »

Le repérage des subordonnées en *ba* : « jusqu'à » est un cas un peu différent puisque la conjonction est invariablement *ba*, elle n'est donc pas soumise au système d'indexation déictique. Cependant, on remarque tout de même que la syntaxe des hypotaxes en *ba* : « jusqu'à » est plus contraignante puisque la subordonnée en *ba* : « jusqu'à » apparaît systématiquement en apodose (ex. 22 et 22') :

(22) *Dafa wax ay njaaxum ba jigéenam feebar ci*
 Il+emphV raconter des malades jusqu'à sœur-sa être_malade partitif
Il a dit des malades jusqu'à ce que sa sœur en tombe malade

(22') ?* *Ba jigéenam feebar ci dafa wax ay njaaxum*
 ?* Jusqu'à sœur-sa être_malade partitif il+emphV raconter des
 malades
 ?* Jusqu'à ce que sa sœur en tombe malade il a dit des malades

En fait, explique Robert (1991 : 231), le repérage de la proposition subordonnée en *ba* : “jusqu'à” se fait par rapport à la proposition principale ; comme cela se fait dans les récits où la proposition qui précède, repère dans le temps la proposition qui lui succède, comme lui étant postérieure¹ (ex. 23).

(23) *Ñu taal ñetti sondeel ; ñu dugg ci néeg bi*
 On+narratif allumer trois-de chandelle ; 3pl+narratif entrer prép. chambre
 la
On alluma trois chandelles ; ils entrèrent dans la chambre

A l'inverse, les subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* étant directement repérées par rapport au moment de l'énonciation, sont plus libres syntaxiquement et peuvent apparaître aussi bien en apodose (ex. 24) qu'en protase (ex. 25).

(24) *Def na ko bi mu ñēwee*
 Faire 3sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité
Il l'a fait quand il est venu

¹ Pour être plus précis, il conviendrait d'ajouter que la valeur du repérage entre deux propositions indépendantes est également fonction des valeurs aspectuelles explicitées par les conjugaisons qui y sont employées. Ainsi l'aoriste (conjugaison systématiquement utilisée dans les subordonnées en *ba* : « jusqu'à ») implique la succession et l'inaccompli implique la simultanéité. Sur ce point, voir Gosselin (1996 : 261)

- (25) Bi mu ñëwee def na ko
Quand 3sg+narratif venir-antériorité Faire 3sg+parfait le
Quand il est venu il l'a fait

1. 2. Le repérage de la principale et effets logico-discursifs

Dans la majorité des cas, le repérage de la proposition principale s'effectue à partir des différentes flexions de sa conjugaison¹.

Il va de soi qu'une conjugaison renvoyant à un passé implique l'usage des conjonctions *bi* et *ba* (ex. 26 et 27), et qu'une conjugaison renvoyant à un futur (ex. 28) ou à une itération implique l'usage de la conjonction *bu* ; alors que, quelle que soit la conjugaison employée dans la principale, lorsqu'il s'agit d'indiquer le terme avenir du procès, la conjonction est invariablement *ba* : "jusqu'à".

- (26) Doon na tux **ba** ma duggee ci biir nég bi
Inaccompli-passé 3sg+parfait fumer **quand** 1sg+narratif entrer-antériorité
 prép. intérieur case la
*Il fumait **lorsque** je suis entré dans la case*

- (27) **Bi** muy agsi tey la xaritam dem !
Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver aujourd'hui 3sg+emphC ami-son
 partir
***Quand** il est arrivé, aujourd'hui, son ami est parti !*

- (28) **Bu** liggéeyee dina am xalis
Quand travailler-antériorité inaccompli-3sg+parfait avoir argent
***Quand** il travaille, il aura de l'argent.*

Toutes les conjugaisons du wolof sont porteuses de valeurs aspecto-modales qui vont permettre de caractériser la relation qui unit l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée et l'occurrence à laquelle réfère la principale (autrement dit, dans < quand L, M > : les chances qu'a M de se réaliser lorsque L se produit).

Nous n'aurons malheureusement pas l'occasion de développer les mécanismes engendrant ce type de relations, faute de temps. On se contentera de remarquer que lorsque le procès de la principale d'une hypotaxe est conjugué avec le narratif (lorsqu'il sert à expliciter des vérités communément

¹ A l'exception du narratif, puisqu'il s'agit d'une conjugaison qui n'est pas porteuse de valeur temporelle. Revoir plus haut, en 1. 1. 1.

partagées¹ / ex. 29) ou à l'inaccompli (lorsqu'il s'agit d'évoquer une habitude / ex. 30), l'hypotaxe renvoie alors à une itération (c'est dans ces circonstances que *bu* peut être traduit par "chaque fois que" en français) :

(29) Boo nee « sama yaay, man de sama naq bi dafay metti », mu dem mu xoojal la reenu senjeñ [boo > **bu** + nga]

Quand-2sg+narratif dire-antériorité « ma mère, moi vraiment mon bas-ventre le, 3sg+emphV-inaccompli faire_mal », 3sg+narratif aller 3sg+narratif faire tremper toi racine-connectif sindian.

Chaque fois que tu dis « ma mère, moi mon bas-ventre me fait mal », elle va te faire une infusion de racines de sindian.

(30) **Bu** ma reeree ba noppi, damay doxantu

Quand 1sg+narratif dîner-antériorité jusqu'à finir, 1sg+emphV-inaccompli promener

Chaque fois que j'ai fini de dîner, j'ai l'habitude de me promener

L'inaccompli en /-y/ est également susceptible de développer des valeurs modales de probabilité relatives à la réalisation d'une occurrence de procès avenir². De la sorte, lorsqu'il est associé à la conjugaison d'une principale d'hypotaxe temporelle, l'inaccompli permet alors de quantifier la probabilité de la relation < L alors M > (ex. 31 et 32), comme pourrait le faire en français un adverbe tel que "probablement". D'ailleurs, en wolof, il n'existe que très peu d'adverbes susceptibles d'exprimer de telles valeurs.

(31) Boo fekkee mu toog ak nit ñu bare, danga koy déey yóbbante bi [boo > **bu** + nga]

Quand-2sg+narratif trouver-antériorité 3sg+narratif asseoir avec personne des+qui être_nombreux, 2sg+emphV lui-inaccompli dire_à_l'oreille commission la

Quand tu le verras avec du monde, tu lui diras la commission (forcément) à l'oreille

(32) **Bu** ko jamee, dafay dee

Quand le piquer-antériorité, 3sg+emphV-inaccompli mourir

Quand il le piquera, il va (sûrement) en mourir

¹ Dans des énoncés renvoyant à des types de faits et non à des faits particuliers (d'après F. Corblin, 1999 : 22-38).

² S. Robert (1991 : 265-269).

Les paradigmes de l'emphatique du complément et de l'emphatique du verbe, qui permettent d'explicitier une focalisation¹, peuvent également être utilisés pour stipuler au sein de la construction hypotaxique, une relation de causalité² du type : *sitôt L alors M / dès que L du coup M*. Suivant la conjugaison usitée, ce sera soit la cause avec l'emphatique du complément (*dès que L du coup M / ex. 33*), soit la conséquence avec l'emphatique du verbe qui fera l'objet de la focalisation (*sitôt L alors M / ex. 34*).

(33) **Bi** xaj bi mbëwee rekk laa yewwu

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC se_réveiller

Dès que le chien a aboyé, je me suis réveillé

(34) **Ba** ma ko naanee dafa mel na baaru galaas lañu ma teg

Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir_l'air que barre-de glace on+emphC moi poser

Quand je l'ai bu c'est comme on avait déposé sur moi une barre de glace

1. 3. Le repérage de la principale par la subordonnée

Pour spécifier la valeur de la relation temporelle relative qui s'établit entre subordonnée et principale, le wolof dispose de trois marqueurs, trois suffixes verbaux qui entrent en distribution concurrente au sein de la proposition subordonnée.

- /-ee/ suffixé au lexème verbal
- /-y/ suffixé à l'IPAM
- la forme zéro, notée /-Ø/

Le morphème /-ee/ est la marque de l'antériorité³ (ex. 35). Il indique que l'occurrence d'événement à laquelle réfère la subordonnée précède dans le temps l'occurrence à laquelle réfère principale (avec contact entre l'intervalle de temps auquel réfère la subordonnée et l'intervalle de temps auquel réfère la principale).

(35) **Bi** mu ñëwee, def na ko

Quand il+narratif venir-antériorité, faire il+parfait le

Quand il est venu, il l'a fait

¹ S. Robert (1991 : 329).

² Sur les relations entre focalisation et causalité, voir S. Robert (1993 : 25-47).

³ J.-L. Diouf, 2001, p.169.

Le morphème /-y/, qui est par ailleurs le marqueur de l'inaccompli, fonctionne, lorsqu'il figure dans une subordonnée temporelle, comme marqueur de la concomitance¹ (ex. 36) pour indiquer que les deux occurrences sont simultanées l'une par rapport à l'autre (plus exactement, l'intervalle de la subordonnée recouvre ou coïncide avec l'intervalle de la principale).

- (36) Booy dēbb roof nga jēl kaani gu sew gi [booy contraction de **bu** + nga-y]
Quand-tu+narratif-inaccompli piler farce, tu+narratif piment petit les
Quand tu prépareras la farce, tu mettras les petits piments

On retrouve donc ces deux marqueurs – /-ee/ et /-y/ – employés dans des subordonnées introduites par les conjonctions *bi*, *ba* et *bu* : “quand”.

Dans le cas des subordonnées en *ba* : “jusqu’à”, c’est la marque zéro (ex. 37) qui est utilisée pour indiquer la postériorité. De la sorte, l’occurrence à laquelle réfère la subordonnée succède à l’occurrence à laquelle réfère la principale (avec contact entre l’intervalle de temps auquel réfère la principale et l’intervalle de temps auquel réfère la subordonnée).

- (37) Mu dem seral ko fee **ba** mu Ø sedd.
 Il+narratif aller refroidir le là-bas **jusqu’à** il+narratif (postériorité)
 être_frais
Il va là [une tasse de lait] refroidir là-bas jusqu’à ce qu’elle soit fraîche

2. La conjonction *ba* : homonymie ou polysémie ?

Après cette présentation du système hypotaxique des subordonnées temporelles en *bi*, *ba*, *bu*, nous allons maintenant centrer notre analyse sur le morphème *ba* afin de comprendre si son fonctionnement tient de l’homonymie ou de la polysémie. Pour ce faire, nous commencerons par présenter les arguments en faveur d’une interprétation polysémique pour pouvoir ensuite tenter de donner une définition uniforme à ce marqueur malgré ses divers usages.

¹ *Idem.*

2. 1. Arguments en faveur d'une interprétation polysémique

2. 1. 1. *Balaa* et *ba + lataa* : “avant que”

Il existe également en wolof deux conjonctions temporelles, *balaa* (ex. 38) et *ba... lataa* (ex. 39) : “avant que”, qui permettent d'introduire une subordonnée temporelle vue comme postérieure à sa principale (au sens strict, sans contact entre les deux intervalles, à la différence de ce qui se passe avec le marqueur /-Ø/).

(38) Yaay, kaaye jël ma balaa maay teel dee
Maman, venir-connecteur prendre moi avant 1sg+narratif-inaccompli tôt mourir
Maman chérie, viens m'emmener avant que je (ne) meure soudainement

(39) Ba Kocc lataa yëgal, doomu jiitléem agsi, ni ko : ...
Quand Kotch avant terminer, fils-de être en tête-son entrer, dire lui : ...
Avant que Kotch ait terminé, son premier fils entra et lui dit : ...

On peut très bien émettre l'hypothèse que le marqueur *balaa* est en fait la forme amalgamée de *ba* : “jusqu'à” et de *lataa* ; et que le morphème *lataa* fonctionne en fait comme le marqueur de la postériorité dans des subordonnées temporelles introduites par la conjonction *ba*. Ainsi, il faudrait plutôt penser le système des marqueurs de temps relatif compatibles avec la conjonction comme un système à quatre tiroirs : /-ee/, /-y/, /-Ø/ et *lataa* (ce qui justifie l'existence de la forme zéro).

Mais surtout, ces quatre configurations possibles montrent bien qu'une interprétation du morphème *ba* comme un marqueur polysémique capable de développer un sémantisme équivalent aux conjonctions “quand” (antériorité ou simultanéité) ou “jusqu'à” (postériorité) est erronée. Il faut penser le sémantisme de ce marqueur selon une définition plus strictement fonctionnelle et moins spécifique au niveau temporel.

2. 1. 2. L'existence du radical-classificateur /b-/

On peut retrouver ailleurs le morphème /b-/ puisqu'il s'agit en fait d'un classificateur qui participe à la formation d'articles déterminants et des démonstratifs déictiques. On rappelle qu'un classificateur est un morphème qui remplit généralement un rôle de déterminant nominal et qui est fonction de la classe sémantique à laquelle appartient le nom qu'il modifie. Dans le cas qui nous intéresse, les articles formés à partir du morphème /b-/ permettent de modifier des noms qui font référence à des intervalles de temps.

Colloque coordination et subordination

- *noor b-* : “saison sèche”,
- *gaawu b-* : “samedi”
- *bëccëg b-* : “journée”, le “jour”
- *yoor-yoor b-* : “matin”, de 9h00 à 11h30.
- *xaaju-guddi b-* : “minuit”, littéralement “la moitié de la nuit”

Précisons également que les déterminants définis sont formés à partir d’un classificateur auquel on suffixe soit l’indice /-i/ (proximité spatio-temporelle), soit l’indice /-a/ (éloignement spatio-temporel) pour spécifier la situation du référé par rapport au moment de l’énonciation.

De la sorte, avec le classificateur /b-/, ces deux marqueurs renvoient à une valeur temporelle. Ainsi, avec *gaawu b-* : “samedi”, on a :

- *gaawu bi* : “le samedi (dernier)”
- *gaawu ba* : “le samedi (éloigné dans le temps)”

Comme le montre l’énoncé suivant (ex. 40), le radical /b-/ peut également servir à la construction de pronom anaphorique temporel comme *booba* : “à ce moment-là”.

(40) *Booba*, sama baay a nga woon bitim-réew

Ce moment là, mon père relateur présentatif passé était terre_étrangère

A ce moment-là, mon père était à l’étranger

On le retrouve aussi dans les locutions conjonctives temporelles telles que *ginnaaw b-* : “après que” (littéralement, “derrière quand” / ex. 41) - et *diggante b-... ak... b-* : “entre le moment où... et le moment où...” (littéralement, l’intervalle entre le moment où... et le moment où...” / ex. 42) :

(41) *Gannaaw ba* mu waxee lu jëm ci mbey mi ak yeneen ak yeneen, boroom dëkk ba ne tekk daldi ni jàkk Moodu

Derrière quand 3sg+narratif parler+antériorité ce_ qui se_diriger_ vers prép. agriculture la et autre et autre, propriétaire village le cov. rester_immobile faire_ aussitôt cov. fixer Moodu

Après avoir discuter d’agriculture et de plusieurs autres sujets, le chef du village se tut et fixa Moodu.

(42) *Diggante bi* nga demee Frans ak bi ngay ñibbisi, seeti naa sa maam

Entre quand 2sg+narratif aller-antériorité France et quand 2sg+narratif-inaccompli revenir, visiter-allatif 1sg+parfait ta grand-mère

Entre le moment où tu es parti en France et le moment où tu es revenu, je suis allé visiter ta grand-mère

2. 2. Morphogenèse et définition de la conjonction *ba*

2. 2. 1. Morphogenèse du marqueur *ba*

Le repérage des subordonnées en *bi*, *ba* et *bu* : “quand” est donc de type déictique (par rapport à T_0) alors que celui des subordonnées en *ba* : “jusqu’à” est de type relatif (par rapport à la principale).

Selon une analyse topologique¹ (et donc plus abstraite, en termes d’opérateurs logiques) du système de ce triplet d’indices déictiques, on peut dire que le marqueur /-a/ renvoie à une dissociation, /-i/ à une association et /-u/ à une rupture. Ainsi, lorsque *ba* prend le sens de “quand” en français, la dissociation, appliquée au domaine du temps, traduit l’éloignement de l’occurrence d’événement à laquelle réfère la subordonnée par rapport au moment de l’énonciation. Mais on peut envisager le marqueur *ba* : “jusqu’à” comme le composé du marqueur /b-/ auquel on aura associé l’indice /-a/, indice qui fonctionnerait dans ce cas comme la trace d’un repérage dissocié du moment de l’énonciation puisqu’il s’agit d’un repérage relatif.

2. 2. 2. Définition du morphème subordonnant /b-/

On voit donc bien que ce marqueur /b-/ est absent de toute valeur temporelle précise, il ne permet que de stipuler le domaine sémantique – en l’occurrence, le domaine du temps – d’une relation de repérage ; et, plus particulièrement, lorsqu’il est associé à une construction hypotaxique, une simple relation de nature temporelle entre une subordonnée et sa principale, quelle que soit la valeur de cette relation – antériorité, simultanéité et postériorité.

3. Conclusions sur la cohérence du système hypotaxique temporel

3. 1. Indices et principe de cohérence

Deux **indices linguistiques** sont donc nécessaires pour distinguer laquelle des deux opérations est en fait explicitée par une subordonnée temporelle introduite par la conjonction *ba* :

- (i) la place de la subordonnée (apodose pour les subordonnées en *ba* : “jusqu’à”/ apodose ou protase pour les subordonnées en *ba* : “quand”),

¹ D’après la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives de Culioli (1990, 1999).

- (ii) le type de marqueur de temps relatif usité (\emptyset dans les subordonnées en *ba* : “jusqu’à” versus /-ee/ ou /-y/ dans les subordonnées en *ba* : “quand”).

L’organisation des hypotaxes temporelles en *bi*, *ba* et *bu* répond donc à un **principe de cohérence** qui sert à organiser les relations temporelles de la manière la plus économique qui soit, tout en évitant les risques d’ambiguïté dus à la polysémie.

3. 2. Cohérence du système hypotaxique temporel

On voit bien que ce qui permet cette recherche de cohérence des microsystèmes linguistiques repose sur l’existence d’un certain nombre de traits caractéristiques¹ (morphologiques, syntaxiques et sémantiques) qui fondent et définissent chaque microsystème.

L’organisation systématique des langues est en perpétuelle évolution ; et cela, déjà pour préserver une certaine écologie (organiser des systèmes de relations sémantiques à partir d’un minimum de composants linguistiques tout en faisant en sorte que ce système ne présente pas d’ambiguïtés). A ce titre, la polysémie peut être vue comme un processus participant à l’établissement de tels systèmes puisqu’elle évite la création d’un nouveau signifiant, évitant ainsi la multiplicité des formes. Mais en même temps, l’économie des formes est un principe qui génère des ambiguïtés ; d’où la nécessité d’user d’un maximum des traits caractéristiques d’un microsystème pour qu’il n’y ait pas risque de confusion sur la valeur explicitée par un terme polysémique.

Benveniste² en arrive aux mêmes conclusions dans son étude du système des pronoms clitiques du français (et plus particulièrement des pronoms « le » en fonction d’objet direct et « lui » en fonction d’objet indirect, alors que les autres clitiques – « me », « te », « se »... – fonctionnent aussi bien comme objet direct que comme objet indirect). Il conclut, après avoir comptabilisé l’ensemble des combinaisons possibles entre les pronoms clitiques (en fonction de leur place³), que la raison de l’organisation – au semblant irrégulier – du système des clitiques du français n’est pas à chercher dans la nature de l’un ou l’autre des deux pronoms clitiques objets, mais dans une **raison formelle** de cohérence du système visant à éviter les risques de confusion.

¹ D’après T. Givon, 1984.

² 1993, p. 109.

³ En effet, Benveniste constate cette irrégularité que le pronom objet indirect précède le pronom objet direct – je *te le* donne – à l’exception du pronom indirect *lui* qui figure systématiquement après un objet direct – je *le lui* donne.

Bibliographie

- BENVENISTE Emile**, 1993. *Problèmes de linguistique générale* – tome 1 et 2. Gallimard : Paris.
- BORILLO Andrée** (1996). Les relations temporelles entre propositions : subordination ou parataxe ? Dans MULLER Claude (Ed.) *Intégration et Dépendance syntaxique : subordination*, Verlag, Tübingen, pp. 127-139.
- CORBLIN Francis** (1999). Une approche cognitive des conditionnelles : hypothèse et monotonie. Dans TREVISE Anne (Ed.), *L'hypothétique*, LINX, Université Paris X, n° 41, pp 22-38.
- CULIOLI Antoine** (1999). Pour une linguistique de l'énonciation – tome 3. OPHRYS, Paris
- CULIOLI Antoine** (1990). Pour une linguistique de l'énonciation – tome 1. OPHRYS, Paris
- DIOUF Jean-Leopold**, 2001. *Grammaire du wolof contemporain*. Institute for the Study of languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University of foreign studies.
- FAL Aram**, 1999. *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar.
- GIVON Talmy**, 1984. *Syntax: A Functional-Typological Introduction* - Volume 2. Benjamins : Amsterdam.
- GOSSELIN Laurent**, 1996. *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Duculot : Louvain-la-neuve.
- De VOGUE Sarah** (1999). Le Champ des subordonnées dites conditionnelles du français : conditions, éventualités, suppositions et hypothèses. Dans TREVISE Anne (Ed.), *L'hypothétique*, LINX, Université Paris X, n° 41, pp. 93-118.

- ROBERT Stéphane** (1998). Espace déictique, espace syntaxique et prédication : Les indices spatiaux du wolof. Dans CARON Bernard (Ed.), *Actes du XVIe Congrès International des Linguistes*, Paris, 20-25 juillet 1997 [CD-ROM]. Oxford : Elsevier.
- ROBERT Stéphane** (1996). Aspect zéro et dépendance situationnelle : l'exemple du wolof. Dans MULLER Claude (Ed.) *Intégration et Dépendance syntaxique*, Verlag, Tübingen, pp. 153-161
- ROBERT Stéphane** (1993). Structure et sémantique de la focalisation. Dans *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, n° LXXXVIII, Paris, pp. 25-47.
- ROBERT Stéphane** (1991). Approche énonciative du système verbal – le cas du wolof. Edition du CNRS, Paris.
- SAUVAGEOT Serge**, 1965. *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du dyolof*. I.F.A.N., Dakar.